Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 34 (2020)

Artikel: Histoire transnationale de la Suisse

Autor: Büsser, Nathalie / David, Thomas / Eichenberger, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-881010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nathalie Büsser, Thomas David, Pierre Eichenberger, Lea Haller, Tobias Straumann, Christa Wirth

Histoire transnationale de la Suisse

L'histoire de la Suisse a longtemps été placée sous le signe de la spécificité, du *Sonderfall Schweiz*. En cela, l'historiographie helvétique ne diffère pas fondamentalement de celles d'autres pays qui sont toutes prises dans le carcan d'un certain nationalisme méthodologique. Ces dernières années, cependant, un nombre croissant d'historiens et d'historiennes ont tenté de s'en affranchir en mettant l'accent sur les «circulations», en adoptant des approches «transnationale», «globale», «connectée», «croisée», «comparée», «partagée», «coloniale», ou encore «post-coloniale».[1]
Bien que chacune de ces approches ait ses spécificités, toutes interrogent la pertinence du cadre national dans les analyses historiques. L'histoire transnationale ou globale n'a pas de méthodologie unique; elle est plutôt «motivée par le désir de mettre en évidence l'importance des connexions et des transferts qui traversent les frontières, tant au niveau infra- que supra-étatique». Cette démarche questionne «la formation des catégories, mais aussi le caractère et l'utilisation des frontières».[2] Plus que la cohérence des démarches inspirées de l'histoire transnationale, c'est leur potentiel d'innovation qui explique pourquoi les historiens et les historiennes s'en saisissent; qui pour remettre en cause l'idée de la Suisse comme «petit» pays en déplaçant le

1 Patricia Purtschert, Barbara Lüthi, Francesca Falk (éd.), Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien, Bielefeld 2012; André Holenstein, Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte, Baden 2014; Jakob Tanner, Geschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert, Munich 2015; Patricia Purtschert, Harald Fischer-Tiné (éd.), Colonial Switzerland. Rethinking Colonialism from the Margins, Basingstoke 2015; Béatrice Veyrassat, Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde (XVIIe siècle – Première Guerre mondiale). Espaces – Circulations – Échanges, Neuchâtel 2018; Barbara Lüthi, Damir Skenderovic (éd.), Switzerland and Migration. Historical and Current Perspectives on a Changing Landscape, Basingstoke 2019.

2 Patricia Clavin, Times, Manner, Place. Writing Modern European History of Global, Transnational and International Contexts, in: European History Quarterly 40 (2010), pp. 624–640, p. 625. Voir aussi Akira Iriye, Transnational History, in: Contemporary European History 13 (2004), pp. 211–222, p. 213.

Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte 34, S. 19–28.
© 2020 Chronos Verlag, Zürich, ISBN 978-3-0340-1522-6, ISSN 1664-6460

regard de la diplomatie de l'État vers le fonctionnement réel de l'économie;[3] qui pour montrer que ce territoire au cœur de l'Europe est un carrefour culturel plutôt qu'un îlot «neutre» et hors du monde.[4]

Les études réunies dans ce volume veulent contribuer à cette histoire transnationale de la Suisse et visent à mettre en avant les apports de cette démarche à l'historiographie helvétique.[5] Cet ouvrage est l'aboutissement d'un travail collectif qui s'est étendu sur près de trois années: deux panels aux journées suisses d'histoire 2016, deux workshops préparatoires en 2016 et en 2017, ainsi que la journée annuelle de la Société suisse d'histoire économique et sociale en 2017.[6] Un premier produit de cette aventure collective est paru en 2017, sous forme de bilan historiographique.[7] Dans ce texte, nous suggérions d'aborder une histoire transnationale de la Suisse selon trois axes: la présence de la Suisse, de ses habitants, marchandises et capitaux aux quatre coins de la planète; l'appréciation critique du *Sonderfall Schweiz*; et enfin le potentiel de ces approches en termes de jeux d'échelles.

Le présent ouvrage entend mettre en pratique certaines des pistes de recherches que nous esquissions alors et contribuer à l'historiographie de plusieurs manières. D'une part, il adopte une perspective longue et présente des recherches sur les périodes précontemporaines. Les articles de Fernanda Gallo, d'Andreas Würgler et de Simon

3 Sébastien Guex, De la Suisse comme petit État faible. Jalons pour sortir d'une image en trompe-l'œil, in: Sébastien Guex (éd.), La Suisse et les grandes puissances 1914–1945. Relations économiques avec les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France/Switzerland and the Great Powers 1914–1945. Economic Relations with the United States, Great Britain, Germany and France, Genève 1999, pp. 7–29. Christof Dejung, Die Fäden des globalen Marktes. Eine Sozial- und Kulturgeschichte des Welthandels am Beispiel der Handelsfirms Gebrüder Volkart 1851–1999, Cologne 2013; Lea Haller, Transithandel. Geld- und Warenströme im globalen Kapitalismus, Berlin 2019.

4 Patrick Harries, Butterflies & Barbarians. Swiss Missionaries and Systems of Knowledge in South-East Africa, Oxford 2007; Bernard C. Schär, Tropenliebe. Schweizer Naturforscher und niederländischer Imperialismus in Südostasien um 1900, Francfort-sur-le-Main, 2015; Matthieu Gillabert, Alexandre Fontaine, Bianca Hoenig (éd.), Die Schweiz. Eine Kulturtransfergeschichte/La Suisse. Une histoire de transferts culturels, Traverse 26/1 (2019).

5 Pour des démarches similaires, voir: Thomas Bender, A Nation among Nations. America's Place in World History, New York 2006; Ian Tyrrell, Transnational Nation. United States History in Global Perspective since 1789, Basingstoke 2007; Sebastien Conrad, Jürgen Osterhammel (éd.), Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt, 1871–1914, Göttingen 2004; Patrick Boucheron (dir.), Histoire mondiale de la France, coordonné par Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin, Pierre Singaravélou, Paris 2017.

6 Nous remercions ici toutes les personnes qui ont participé à ces événements, en particulier Philippe Bornet, Sébastien Dupuis, Martin Dusinberre, Madeleine Herren-Oesch, André Holenstein, Cécile Hubert, Matthieu Humbert, Ariane Knüsel, Sandrine Kott, Daniel Laqua, Isabelle Lucas, Barbara Lüthi, Sabine Pitteloud, Patricia Purtschert, Sarah Rindlisbacher, Philippe Rogger, Valentina Sebastiani, Bernard C. Schär, Alexis Schwarzenbach, Kim Siebenhüner et Jakob Tanner qui nous ont fait l'amitié de donner des conférences plénières lors de ces workshops.

7 Pierre Eichenberger, Thomas David, Lea Haller, Matthieu Leimgruber, Bernhard C. Schär et Christa Wirth, Beyond Switzerland. Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History, in: Traverse 24/1 (2017), pp. 137–152.

Teuscher permettent ainsi de se confronter avec des périodes au cours desquelles la nation et les frontières étaient porteuses d'une signification bien différente de celles des XIXe et XXe siècles. Ils ouvrent ainsi une réflexion stimulante sur les apports et les limites de l'approche transnationale avant l'avènement de l'État-nation. D'autre part, les contributions à ce volume, loin de se focaliser sur une seule thématique, couvrent des domaines très divers de l'histoire contemporaine. Par souci de clarté, nous les avons réparties selon la division classique entre histoire politique (voir les textes d'Alexandre Fontaine, de Christian Koller et de Cyril Cordoba), économique (qui comprend les articles de Roman Wild, Pietro Nosetti, Isabelle Lucas, Jérémy Ducros et Marcel Brengard), et culturelle (avec les contributions d'Alexandra Binnenkade, de Muriel Willi, en plus de celles déjà citées d'Andreas Würgler et de Fernanda Gallo).

Ces contributions montrent les limites des approches centrées exclusivement sur l'exigu territoire helvétique et redonnent leur place aux liens transnationaux pour comprendre l'évolution de cet espace. Elles partagent aussi le souci de ne pas simplement juxtaposer les échelles locale, nationale et transnationale, mais de montrer comment les acteurs les utilisent et en jouent. Ces articles mettent en évidence les liens des acteurs suisses avec les grandes puissances, la présence helvétique dans les pays extraeuropéens et la nécessité d'étudier conjointement les circulations de marchandises, de capitaux, de pratiques culturelles, d'idées ou encore de personnes. Collection d'études de cas, cet ouvrage est avant tout une étape de ce chantier d'une histoire transnationale de la Suisse. Nous espérons que le dépassement du récit national comme *Sonderfall* permettra un jour de ne plus considérer une histoire transnationale de la Suisse comme un oxymore, mais bien comme un réflexe méthodologique qui pousse à remettre systématiquement en question le cadrage national des concepts et des problématiques. C'est pour servir de boussole à cette entreprise que nous avons sollicité des articles méthodologiques et théoriques sur des enjeux cruciaux d'une histoire transnationale de la Suisse: Jakob Tanner sur le concept de nation; Simon Teuscher sur la longue durée; Barbara Lüthi et Jovita dos Santos Pinto sur la place de l'intimité dans les approches d'histoire transnationale. L'ouvrage présente également une double traduction – en français et en allemand – d'un texte d'Andrew Zimmerman paru en 2013 dans le *Journal of African History* qui propose des perspectives novatrices et complémentaires au contenu des contributions réunies dans ce volume.

L'ouvrage suit une structure thématique. La première partie rassemble les contributions d'histoire politique. L'article d'Alexandre Fontaine donne à voir toute la complexité des interactions entre échelles cantonale, nationale et transnationale dans l'histoire longue des pratiques éducatives, avec une attention particulière portée aux XIXe et XXe siècles. À partir du cas fribourgeois, il montre comment ce canton, relativement marginal et faiblement industrialisé, s'est progressivement connecté

à une forme complexe de globalisation scolaire. Le système éducatif fribourgeois a été façonné par des références étrangères et l'auteur avance la notion de transfert culturel pour saisir ces connexions et brassages, qui font de l'emprunt un mécanisme incontournable de l'élaboration des systèmes scolaires. La perspective transnationale permet dans ce cas de sortir de l'ombre cette dimension souvent ignorée. Le transnational n'efface cependant pas la réalité des réactions locales ou nationales. L'auteur met en lumière les résistances et les replis face à ces circulations, et montre comment les historiens et les historiennes ont longtemps dénié ces mécanismes de transferts pour valoriser les cas particuliers cantonaux et les «génies» nationaux.

Christian Koller étudie les grèves en Suisse et montre qu'une prise en considération des connexions transfrontalières des grévistes ouvre de nouvelles perspectives d'analyse. Il se penche sur quatre dimensions des grèves en Suisse: la «carte mentale» transnationale des grévistes, les migrations liées aux grèves, les liens transfrontaliers entre organisations participantes ainsi que la théorie et la pratique des grèves internationales. L'auteur souligne que les échanges transnationaux en matière de grèves ont profondément évolué de 1860 à 1930. Ils prennent forme au milieu du XIXe siècle, se consolident durant la Belle Époque, avant de connaître un tournant avec la Première Guerre mondiale. On assiste à ce moment à un double mouvement de mondialisation de la «carte mentale» des grévistes ainsi qu'à une nationalisation des actions de grève. Sur cette base, Koller invite les historiens et les historiennes à éviter le piège d'une histoire transnationale de la Suisse qui postulerait une opposition entre phénomènes nationaux et transnationaux. Koller propose de se concentrer sur les mises en relation ciblées des lieux et des objets – ici, ceux liés aux grèves – qui se caractérisent par des degrés d'interdépendance spatiale très variés.

Dans son article, Cyril Cordoba documente le rôle de la Suisse comme carrefour de la propagande maoïste internationale dans les années 1950 et 1960, illustrant un des effets des spécificités diplomatiques de la Suisse. La perspective transnationale lui permet de mettre en lumière le rôle de réseaux inattendus, reliant Pékin, Berne, Tirana et Bruxelles. On peut citer l'exemple des Éditions de la Cité, fondées à la fin des années 1950, par Nils Andersson, qui a servi de plaque tournante pour la propagande chinoise en produisant un périodique financé par Pékin et destiné aux pays du Tiers-Monde et en traduisant des textes importants du régime chinois; activités qui furent à l'origine de l'expulsion d'Andersson du territoire helvétique en 1967. Cordoba donne également à voir le maoïsme helvétique, par le biais du Parti communiste suisse / marxiste-léniniste, créé en 1972 et officiellement reconnu par Pékin, ou les associations d'amitié avec la Chine, qui ont aussi contribué au rôle de la Suisse dans la diffusion transnationale du maoïsme. L'auteur montre ainsi l'imbrication du national et du transnational, et met en évidence le rôle de l'État: il montre que l'ambassade de Chine à Berne – la Suisse a été l'un des premiers pays à entretenir

des relations diplomatiques avec ce pays après 1949 – a fonctionné comme tête de pont des réseaux d'influence européens de Pékin, dans et en dehors des circuits diplomatiques traditionnels.

La deuxième partie de l'ouvrage rassemble les études de cas relevant de l'histoire économique. Les contributions réunies dans cette section apportent un éclairage nouveau sur certains aspects moins connus de l'économie helvétique, dont la forte internationalisation a été identifiée d'ancienne date. Dans son article, Roman Wild s'intéresse au Quartier de la soie, situé au cœur de la ville de New York, qui abritait à la fin du XIXe siècle de nombreuses entreprises helvétiques – en particulier zurichoises – actives dans le commerce de la soie. Dans ce quartier cosmopolite, les diverses influences provenant d'Asie, d'Europe et des États-Unis se sont mélangées entre 1880 et 1914; l'auteur relève toutefois que, dans ce quartier d'affaires, le lien au pays d'origine a perduré. Wild montre comment les industriels zurichois, parfaitement conscients de l'ambiguïté des stéréotypes nationaux, les utilisent avec profit, par exemple dans leurs réclames lorsqu'ils vantent la qualité extraordinaire de leur main-d'œuvre formée en Suisse. Cette contribution fait également ressortir les recours enchâssés des acteurs historiques aux différentes échelles, ce qui permet à l'auteur de mettre en garde contre des conceptions trop simplistes qui opposeraient références nationales et transnationales.

De New York, Isabelle Lucas nous emmène dans l'hémisphère Sud, où elle étudie les réseaux d'affaires des Suisses de Buenos Aires. Dans son analyse, elle articule l'étude de l'émigration suisse avec celle de l'expansion économique. Elle se focalise sur la période allant de 1891, date de l'ouverture d'une Légation helvétique, à 1937, qui marque un coup d'arrêt dans les flux migratoires entre les deux pays en raison de la situation internationale très tendue. Elle montre que les occasions d'affaires helvétiques en Argentine ne peuvent être saisies sans les remettre dans les contextes social, politique et culturel de la colonie suisse de Buenos Aires. Sa contribution démontre que les Suisses participent pleinement à la dynamique d'exportation des capitaux, des marchandises et des hommes du Vieux-Continent vers l'espace atlantique; sa contribution montre que la présence suisse est indissociable des différents impérialismes qui se déploient en Argentine. L'article souligne l'importance des émigrants hautement qualifiés pour l'expansion économique helvétique aux quatre coins du globe, une perspective prometteuse pour l'histoire des migrations.

Pietro Nosetti avance que les transformations du secteur bancaire tessinois durant l'entre-deux-guerres ne peuvent se comprendre sans adopter une démarche transnationale. Premièrement, l'essor des banques au Tessin s'inscrit dans l'émergence de la Suisse comme place financière internationale après la Première Guerre mondiale. La force du franc suisse, la stabilité politique du pays ou encore le renforcement du secret bancaire sont autant de facteurs qui expliquent que les capitaux étrangers trouvent, après 1918, refuge en Suisse. Dans le cas du Tessin – et c'est le deuxième

facteur – ce sont les capitaux italiens qui franchissent la frontière du fait de la dépréciation de la lire, de l'explosion de la dette publique et de la pression fiscale; l'arrivée au pouvoir de Mussolini en 1922 accélère encore ce mouvement. Des banques italiennes s'installent en Suisse, ouvrant des succursales ou acquérant des banques locales. Les grandes banques suisses renforcent aussi leur présence dans le canton. Cet essor s'accompagne donc d'un déplacement des centres de décision vers Zurich, Milan ou Rome.

Dans sa contribution, Jérémy Ducros s'intéresse aux activités transnationales des banques d'un autre canton: Genève. En 1945, la Bourse de Genève connaît une refonte majeure de son organisation, qui vient parachever un mouvement débuté à la fin des années 1930. Les agents de change perdent en effet leur monopole et les banques obtiennent l'autorisation d'intervenir directement à la Bourse. Cette réorganisation marque le début d'une période de croissance de l'activité boursière, dont Jérémy Ducros montre les différentes phases de développement en recourant à la méthode du nombre de «cours payés», qui consiste à comptabiliser l'ensemble des transactions ayant eu lieu en bourse au cours d'une année. Il met également en évidence que cette croissance est liée à l'internationalisation du marché boursier, en particulier au cours des années 1970 qui voient le nombre de sociétés étrangères cotées, au premier rang desquelles les entreprises originaires des États-Unis, augmenter très fortement. Comme dans le cas du Tessin, des facteurs monétaires, politiques ou encore fiscaux locaux, nationaux et transnationaux permettent de rendre compte de cette internationalisation du marché.

La contribution de Marcel Brengard aborde les relations économiques de la Suisse avec le Nigeria immédiatement après l'indépendance de ce dernier, au début des années 1960. Elle se penche sur la construction d'une centrale électrique à turbine à gaz par la multinationale suisse BBC et documente l'impact des relations établies lors de la période coloniale sur les contrats avec les gouvernements des nations nouvellement indépendantes. Cet article met en évidence la manière dont l'État fédéral helvétique a soutenu le projet industriel en question par le biais de facilités de crédit, mais aussi comment la corruption aurait permis à l'entreprise helvétique d'obtenir ce marché au détriment de la concurrence américaine. L'approche transnationale adoptée par Brengard lui permet d'interroger le rôle de la Suisse dans les structures de domination qui se mettent en place après les indépendances par le biais des investissements directs à l'étranger des multinationales helvétiques et de leurs filiales – et pas uniquement en raison de leurs activités exportatrices. L'article invite également à une réflexion sur la relation complexe de l'économie suisse au colonialisme et à l'impérialisme.

Après avoir abordé les domaines politiques et économiques, la troisième partie de l'ouvrage rassemble les études de cas d'histoire culturelle. Que l'histoire transnationale concerne uniquement les XIXe et XXe siècles, et non pas la période moderne,

est une position avancée dans l'historiographie. Dans sa contribution, Andreas Würgler questionne ce point de vue en analysant l'histoire de la presse écrite en Suisse à l'époque moderne (1400–1800). Après avoir passé en revue les principales caractéristiques de l'approche transnationale – connexions, circulations ou encore relations –, il en évalue la pertinence pour comprendre l'histoire des médias avant 1800. Il conclut que la perspective transnationale est parfaitement à même de rendre compte de la révolution de l'imprimerie. Il observe ainsi que les acteurs, les objets, les techniques, les idées et les capitaux franchissent allègrement les frontières, comme l'illustre la figure de l'auteur jouissant d'une renommée internationale. Würgler met cependant en garde contre une conception naïve du transnational; il rappelle que les circulations prennent place dans des espaces marqués par des rapports de pouvoir et produisent souvent des perdants, que les historiens et les historiennes feraient bien de ne pas reléguer au second plan.

La contribution de Fernanda Gallo porte sur la diffusion, la réception et l'influence du texte de Benjamin Constant, *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri*, pendant le Risorgimento italien (1826–1855). Cet écrit, considéré comme une synthèse de la pensée politique de Constant, est paru pour la première fois entre 1822 et 1824 sous la forme d'un commentaire en langue française de *La scienza della legislazione*, ouvrage du juriste napolitain Gaetano Finlangieri (1752–1788). En adoptant une perspective transnationale, Gallo offre un nouvel éclairage sur la circulation du *Commentaire*. À cette fin, elle retrace l'histoire des traductions italiennes de ce texte et montre que le Tessin, et plus particulièrement l'imprimerie Capolago Elvetica à Lugano, joue un rôle important pour la communauté des exilés italiens. Du fait de la large diffusion du *Commentaire*, les conceptions religieuses de Constant ont exercé une forte influence sur les dirigeants libéraux italiens et marqué le Risorgimento.

Alexandra Binnenkade s'intéresse, quant à elle, à l'histoire des Suisses qui ont combattu aux États-Unis pendant la Guerre civile (1861–1865). La perspective transnationale permet à l'auteure de formuler plusieurs thèses qui ouvrent autant de pistes de recherche nouvelles. Premièrement, les études de cas abordés dans l'article montrent que la migration vers les États-Unis n'était pas unidirectionnelle, mais s'inscrivait dans des mouvements migratoires transnationaux plus vastes, parfois circulaires. Deuxièmement, Binnenkade souligne que les institutions politiques, notamment liées au fédéralisme, ne sont pas les seules à circuler entre les États-Unis et la Suisse; les notions de «race» et de classe sont elles aussi l'objet d'échanges. Troisièmement, une histoire transnationale vue «d'en bas» peut aider à comprendre la culture militaire dans laquelle évoluaient, des deux côtés de l'Atlantique, des inconnus qui produisaient et développaient des savoirs sur les armes. L'exemple des Suisses ayant participé à la Guerre civile contribue à renouveler l'historiographie relative au service étranger puisque l'on constate que ce dernier se prolonge jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle et s'étend au continent américain.

L'approche transnationale permet à Muriel Willi de sortir de l'ombre des initiatives de diplomatie culturelle qui n'ont jusqu'ici guère retenu l'attention des historiens et des historiennes. Willi s'intéresse aux initiatives prises par la ville de Lucerne pour se positionner comme un lieu fort du rapprochement entre les peuples et comme un centre humanitaire à la fin du XIXe siècle. Le Panorama Bourbaki, installé à Lucerne en 1889 et symbole de la Suisse humanitaire, constitue le plus ancien de ces projets culturels. Ce sont toutefois deux projets ultérieurs – le *Forum de l'art de tous les peuples* (1938) et le *Salon mondial de la photographie* (1952) – qui sont au centre de l'article. L'auteure souligne que ces projets furent démarrés par des acteurs issus du monde de la culture qui ne correspondent nullement à l'image classique de représentants diplomatiques. Plusieurs facteurs permettent de comprendre que Lucerne, ville *a priori* peu cosmopolite, ait accueilli divers projets culturels de portée internationale: le «mythe du centre» souvent associé à Lucerne – en référence à la position centrale de la ville en Suisse et en Europe –, mais aussi la neutralité helvétique ou encore l'aura de la Lucerne touristique permettent de remettre ces initiatives locales dans un cadre translocal et global fécond.

Dans le cadre de la journée annuelle 2017 de la SSHES, Andrew Zimmerman avait donné une conférence inaugurale, et une table ronde portant sur les enjeux de l'histoire transnationale suisse avait réuni Barbara Lüthi, Jakob Tanner, Simon Teuscher et Danièle Tosato-Rigo. Nous avons demandé à ces auteurs de rédiger un texte représentant les points centraux de leur intervention. Lüthi (avec Jovita dos Santos Pinto), Tanner et Teuscher ont aimablement accepté notre demande et ont mis par écrit leurs réflexions. Ces trois textes sont regroupés dans la quatrième partie de l'ouvrage, orientée vers les réflexions théoriques et méthodologiques autour d'une histoire transnationale de la Suisse.

Cette partie du volume comprend deux traductions – en français et en allemand – d'un texte d'Andrew Zimmerman. Dans «L'Afrique dans l'histoire impériale et transnationale. Historiographie multisite et caractère impérieux de la théorie», article publié pour la première fois en 2013 dans le *Journal of African History*, Zimmerman prône une approche transnationale combinant théories critiques et engagements avec des historiographies multisituées. À ses yeux, les théories critiques telles que l'économie politique marxiste et la biopolitique d'inspiration foucaldienne permettent de comprendre et de combattre les asymétries à l'échelle du globe, alors que l'histoire impériale et l'histoire globale reproduisent trop souvent les hiérarchies héritées du passé sans les remettre véritablement en question. Plus encore: Zimmerman souligne que ces théories puisent leurs racines dans des connexions transnationales. Par exemple, le marxisme n'aurait selon lui pas vu le jour sans des échanges transnationaux entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. Zimmerman montre en outre les potentialités d'une «historiographie multisite», qui ferait dialoguer les différentes échelles géographiques et favoriserait l'appréhension du transnational ou du global

comme une dimension indispensable de l'analyse historique. Pour un lecteur ou une lectrice helvétique, ce texte ouvre sur un double décentrement (américain et africain), que nous rendons ici accessible à des publics non anglophones.

Les réflexions issues de la table ronde mentionnée plus haut complètent le volume. Dans son article, Jakob Tanner propose d'étudier la nation non pas comme une entité de comparaison fixe, mais comme une structure dynamique qui, dans des «champs de force» transnationaux, est créée, renouvelée et stabilisée en permanence, interrogeant la souveraineté des États-nations. Produits des relations de pouvoir à l'échelle mondiale, le droit, les institutions politiques ou encore les infrastructures techniques nationales ne se sont ainsi jamais développés dans un cadre national isolé; ils sont au contraire les produits de circulations transnationales. Selon Tanner, l'idée du *Sonderfall*, dépeignant une Suisse souveraine, neutre et coupée du monde, ne devrait pas être simplement opposée à une Suisse «ouverte», portant par exemple la marque des migrations. Les approches transnationales devraient selon lui développer une sensibilité aux relations de pouvoir politiques qui conditionnent les trajectoires des États nationaux. L'auteur identifie trois défis lancés aux historiens et aux historiennes engagé·e·s dans le chantier d'une histoire transnationale de la Suisse: la compréhension des rapports de la Suisse aux marchés mondiaux et à la construction (économique) européenne; la remise en cause du carcan national dans la définition des sources pertinentes; l'historicisation du «national» comme catégorie d'analyse, en obtenant ainsi une «simultanéité du non-simultané», dans laquelle la période contemporaine n'est plus considérée comme un espace radicalement séparé des époques précédentes, mais comme un espace marqué par des relations transnationales de foi, de parenté et de loyauté.

Questionner la pertinence d'une histoire transnationale avant la nation helvétique constitue le cœur de l'article de Simon Teuscher. Pour lui, l'historiographie des périodes moderne et prémoderne ne peut se soustraire à l'accusation de nationalisme, car, avant la fondation de l'État-nation, chercher les traces de son histoire relève de l'invention. Cette démarche «des origines» devrait être remplacée par une histoire mettant l'accent sur les interconnexions et qui prendrait en compte l'ensemble du réseau étendu de la Confédération de l'époque; un entrelacs complexe aux frontières incertaines et au sein duquel les impulsions décisives proviennent principalement des marges, et non d'une «gamète» située en Suisse centrale qui se serait finalement transformée en nation. Teuscher note également que la confrontation avec les périodes moderne et prémoderne fait ressortir les limites d'une historiographie transnationale. Plus on remontera loin dans le passé, plus les critères de ce qui, en tant que la «Suisse» ou «suisse», entretient (ou pas) des liens transnationaux, deviendront épineux et problématiques. En d'autres termes, une histoire transnationale de la Suisse doit postuler l'homogénéité, la cohérence et la permanence; ce qui constitue une limite intrinsèque de ce projet. Teuscher estime que le concept de «lieu aléatoire» («*random place*»)

de Matei Candea constitue une solution à ce problème. À l'aide de trois exemples, il montre à quel point il peut être productif d'historiciser l'ordre spatial du politique, plutôt que de projeter dans le passé la nation et ses interconnexions transnationales. Dans leur contribution, Barbara Lüthi et Jovita dos Santos Pinto ouvrent de nouvelles perspectives en soulignant que l'histoire transnationale ne doit pas se restreindre aux flux de personnes, de biens et d'idées, mais doit également prendre en considération les domaines les plus intimes de la vie. Leur article engage ainsi une réflexion sur des thématiques telles que la disponibilité ou l'indisponibilité des partenaires sexuels potentiels, la légitimité ou l'illégitimité des liens entre parents et enfants, ou encore les contours de l'altérité. Les auteures invitent les historiens et les historiennes à renoncer à cantonner *a priori* ces questions à la sphère de la vie privée. Elles illustrent les conséquences sur la vie privée de la structure de surveillance et de gouvernance fondée sur les catégories de race, de sexualité, de genre et de classe en recourant à deux études de cas. La première examine le procès qui éclata à Yverdon en 1826 au sujet de la naturalisation du fils «illégitime» d'une esclave noire venant de décéder, Samuel Hippolyte Buisson (1790–1832). Lüthi et dos Santos Pinto montrent que, dans le cadre de ce procès, ce ne furent pas des arguments juridiques qui furent mobilisés, mais des interrogations morales, racistes et sexistes relatives au statut de la mère. Le second exemple concerne la période actuelle et souligne que les questions relatives à une histoire transnationale de la Suisse sont d'une très grande actualité. Le terme «mariage fictif» est utilisé aujourd'hui par l'état civil afin d'établir une distinction entre les unions souhaitables et les unions indésirables. Il reproduit de ce fait une compréhension normative du mariage, de l'amour et de l'intimité, et inscrit l'idéal d'une «nation blanche» dans les sphères les plus intimes de nos existences. Les auteures invitent par ce biais les historiens et les historiennes à investir de nouveaux terrains.